

# **DISCOURS CENTENAIRE ARMISTICE**

**11 NOVEMBRE 2018**

Monsieur le Président de l'Association des Anciens  
Combattants

Mesdames et Messieurs les Présidents d'Association,

Messieurs les représentants de la brigade de gendarmerie de  
Latresne,

Mesdames et Messieurs les élus municipaux,

Chers enfants de l'école de Cénac,

Mesdames et Messieurs les habitants de Cénac,

Il y a 100 ans, le 11 novembre 1918, à 11 h, les cloches de  
toutes les églises de France sonnent à la volée !

L'armistice du 11 novembre 1918 a pris effet à la onzième  
heure du onzième jour du onzième mois de la quatrième année  
de la première guerre mondiale. Très exactement quatre ans,  
trois mois et neuf jours de combats terriblement meurtriers.

L'armistice avait été signé six heures plus tôt, un peu après 5  
heures du matin, par les représentants alliés et allemands dans  
le wagon d'état-major aménagé du général Foch, dans la  
clairière de Rethondes en forêt de Compiègne.

Il marquait la victoire des armées alliées et la capitulation de  
l'Allemagne.

Le 11 novembre 1918, la nouvelle de la signature de l'armistice déclenche une vague de joie dans le monde entier et, bien-sûr, plus particulièrement en Europe et en France. Partout, dans chaque ville et village, on fait sonner les cloches, on descend dans les rues drapeau à la main, en chantant. En Angleterre, la foule envahit Trafalgar Square. A New-York, Broadway est inondé de monde.

Ici même, à Cénac, il y a 100 ans, les cloches de l'église se mettent à sonner, à 11 h, pour annoncer à la population la fin de la guerre.

Notre village, comme toutes les communes de France, n'aura pas été épargné. 24 jeunes cénacais ont perdu la vie au combat. Leur nom, appelé il y a quelques minutes par les enfants, est gravé dans le granit poli de ce monument devant lequel nous nous recueillons aujourd'hui.

Grâce aux travaux de recherche menés par la Société Archéologique et Historique du Créonnais, grâce aux écrits hautement documentés de Jean-Marc et Marie Constantin, nous connaissons mieux qui étaient ces 24 cénacais qui ont sacrifié leur vie pour la France.

Dans le civil, ils étaient cochers, carriers, maçons, cultivateurs. Certains étaient mariés, pères de famille... Beaucoup d'entre eux sont tombés dans la Somme, dans les Ardennes, en Belgique...

En ce jour où nous célébrons le centenaire de l'armistice du 11 novembre, nous allons nous attarder un peu sur chacun d'eux.

ARCHAMBAUD Irénée. Domicilié à Cénac. Décédé à 21 ans, le 16 avril 1917, dans les tranchées du Bois de Chevreux à Craonne

BAUDRIC Guillaume, Epoux de Marie Couzy, carrier. Décédé à 46 ans, le 16 novembre 1916, dans la Somme, des suites d'une maladie contractée en service commandé

BERON Louis, décédé à 23 ans à l'hôpital de Tarbes, des suites d'une maladie contractée en service

BORDAS Maurice, employé à la commune de Cénac, disparu le 20 décembre 1914 dans la Marne

BORDELAIS André. Pas d'information

COUDERT Antoine, époux de Léonie Cuménal, domicilié à Cénac, disparu le 8 novembre 1918 dans les Ardennes

COUSTAS Pierre, cocher, décédé le 17 septembre 1914, dans l'Aisne, suite à un éclat d'obus

DEGAS Jean, veuf de Marguerite Atteret Pourteau, domicilié à Cénac, tué par obus en Belgique, le 3 aout 1917

DUCOS Jean-Abel. Pas d'information

ELIE Henry, disparu le 24 aout 1914 dans la Meuse

FOURRAGEAT Edouard, maçon, disparu le 23 aout 1917 dans la Meuse

GONTIE Adrien, époux d'Isabelle Pénard, cultivateur, en permission de 7 jours à Cénac, mort à son domicile d'une congestion cérébrale, le 3 février 1917

JEANDREAU Guy, époux de Marguerite Arcambal, décédé le 18 avril 1915 dans la Meuse d'une maladie contractée en service

JEAN-JEAN Marcel, disparu le 9 mai 1917 en Serbie

LAFORET Edmond, décédé le 28 août 1914 dans les Ardennes, d'une balle reçue alors que sa section se portait en avant

LARGE Emmanuel, champignonniste, condamné à deux ans de prison pour refus d'obéissance, mort du paludisme, le 26 février 1918 en Albanie

LEBLANC Marcel, disparu le 15 septembre 1914 sur le Chemin des Dames

MAUTALEM Jean, champignonniste, disparu le 3 septembre 1916 dans la Meuse

MUSSET Jean, époux de Marie Guimberteau, tué à l'ennemi le 26 mars 1917 en Serbie

PAILLAC Georges, cordonnier, décédé le 26 juin 1916 dans la Meuse, tué à l'ennemi par grenade

PAUZAT Etienne, carrier, disparu le 28 avril 1915 en Turquie

PLASSAN Daniel, tué à l'ennemi alors qu'il n'a pas 20 ans, le 23 août 1914 en Belgique

RAYNAUD Eugène, décédé le 11 mars 1915 dans la Marne

ROUHAUD Emilien, disparu à 21 ans, le 6 mai 1917 à Craonne

Ils étaient des fils, des petits-fils, des frères, des fiancés, des époux, des papas. Ici, à Cénac, ils ont aimé et ils ont été aimés. En ce jour de centenaire de l'Armistice, nous allons honorer leur mémoire par une minute de silence.

L'armistice entre donc en vigueur, le 11 novembre 1918, à 11h00 précises. Sur tout le front, les clairons sonnent le cessez-le-feu, et passée une minute qu'on imagine surréaliste, chaque combattant, quelle que soit sa nationalité comprend que pour la première fois depuis des mois, il ne risque plus la mort à chaque seconde.

Pourtant, ce matin-là, le 11 novembre 1918, on a tué et on est mort jusqu'à la dernière minute.

A 10h58, le soldat canadien Georges Price tombe en Belgique, touché au cœur par la balle d'un sniper allemand. A 10h59, un employé de banque américain, Henry Gunther, est abattu par une rafale de mitrailleuse. Il est officiellement considéré comme le dernier soldat tué sur le front occidental.

**Le dernier mort français fut Augustin Trébuchon.** Une balle l'atteignit à la tête vers 10h55, devant le village de Vrigne-Meuse, alors qu'il amenait un message à son capitaine. Augustin Trébuchon était un berger de 40 ans, venu de Lozère.

Il combattait depuis le début de la guerre en 1914, depuis quatre ans. L'attaque lancée par son régiment au matin du 11 novembre 1918 coûta la vie à 51 de ses camarades. 92 autres furent blessés.

Cinq minutes après la mort d'Augustin Trébuchon, à 11 heures, c'est au **soldat Delalucque** que revient l'honneur de sonner le cessez-le-feu. Appelé par son capitaine pour effectuer les sonneries réglementaires, le soldat Delalucque s'exécute.

Les sonneries se succèdent : « Cessez-le-feu », puis « Levez-vous », « Garde à vous » et enfin « Au Drapeau ». Une Marseillaise timide éclate. Quelques hommes sortent de leurs abris, presque'assommés par cette prise de conscience : ils ne vont pas mourir – pas eux.

De l'autre côté, les Allemands se montrent à leur tour. Pour la première fois en 40 mois, les Français et les Allemands se regardent sans chercher à se massacrer mutuellement.

**Par ordre de l'Etat-Major, personne n'est mort le 11 novembre 1918**

Augustin Trébuchon, donc, « mourut à l'ennemi » le 11 novembre, à quelques minutes de la fin des combats – pourtant, sur son livret militaire, c'est la date du 10 novembre 1918 qui est mentionnée. Tous les morts français du 11 novembre, pour l'armée, sont morts la veille.

Il est en effet difficile d'imaginer plus absurde que d'envoyer des hommes mourir le dernier jour de la guerre, alors que depuis l'aube, l'ordre de cesser le combat avait été signé par tous les états-majors à Rethondes.

La grande Histoire de cette Grande Guerre est une accumulation de plein de petites histoires, celles de nos 24 soldats cénacais, celle d'Augustin Trébuchon. Ils ne connaîtront pas les moments de liesse de ce 11 novembre 1918.

Mais toutes ces manifestations de joie n'empêchent pas le terrible bilan. **Le coût humain de la guerre est tout simplement ahurissant.** On estime aujourd'hui, tous belligérants confondus, que sur soixante-cinq millions d'hommes mobilisés, huit millions et demi furent tués, vingt-et-un millions blessés dont environ huit millions d'invalides, et huit millions faits prisonniers.

Six millions de civils perdirent également la vie. La guerre a mis en conflit plus de soldats et a provoqué plus de morts et de destructions que toutes les autres guerres antérieures.

De plus, d'autres événements majeurs comme le génocide arménien (1915-1916), la révolution russe (1917) et la terrible épidémie de «grippe espagnole» à partir de 1918 ont aggravé la détresse des populations. En 1919, l'Europe est ruinée, l'Europe est en ruines.

.

**Georges Clémenceau**, dans le discours qu'il prononce à la Chambre des Députés résume lucidement la journée du 11 novembre 1918 : *« Oui, nous avons gagné la guerre et non sans peine. Maintenant, il va falloir gagner la paix, et ce sera peut-être plus difficile ».*

L'armistice laisse des civilisations hébétées, sans voix, devant l'étendue du massacre. Des civilisations brillantes, éduquées, lettrées, puissantes, riches, qui, pour paraphraser **Paul Valéry**, se découvriraient soudain mortelles. Des civilisations qui, un jour, ont retourné contre elles, dans une lutte fratricide et suicidaire, leur technique, leur science, leur progrès, leur industrie...

Alors, en ce jour si particulier où nous partageons ici même ce 11 novembre 2018, devant ce monument aux morts, je songe à cette sombre prophétie de **Roland Dorgelès** qui, dans les ultimes pages de son livre *Croix de Bois*, s'écrie « *Mes morts, mes pauvres morts, c'est maintenant que vous allez souffrir, sans croix pour vous garder, sans cœur où vous blottir. Je crois vous voir rôder, avec des gestes qui tâtonnent, et chercher dans la nuit éternelle tous ces vivants ingrats qui déjà vous oublie*nt ».

**Soyons des vivants qui débordent de gratitude** pour tous ces soldats venus de France, d'Europe, d'Afrique, d'Asie, d'Océanie, d'Amérique, tous ces soldats qui se sont battus pour défendre la liberté.

**Sachons la défendre cette liberté !** Ses valeurs de tolérance, de respect de l'autre.

Sachons enfin aimer et préserver la paix. Aimer la paix, c'est aimer l'Europe. Ses peuples, ses cultures, ses diversités.

Une Europe qui nous rappelle à la foi les valeurs éternelles qui nous unissent et les désastres qui nous ont endeuillés.



Nous ne pourrons jamais imaginer ce que ces soldats ont vécu. Sachons donc tout simplement être dignes de leur souvenir, de leur héritage.

Sachons apprécier l'émotion du recueillement et le silence du canon qui s'est tu, il y a 100 ans, le 11 novembre 1918.

Laissons notre esprit s'envoler au-dessus des tranchées boueuses de la Meuse, de la Marne, des Ardennes, au moment où vont résonner les chants des enfants de notre école de Cénac et le chœur de Charivari.

Un immense merci à toutes et à tous pour votre présence aujourd'hui, sur les chemins de la mémoire.

**Vive la Liberté ! Vive la paix !**

**Vive la République ! Vive la France ! Vive l'Europe !**